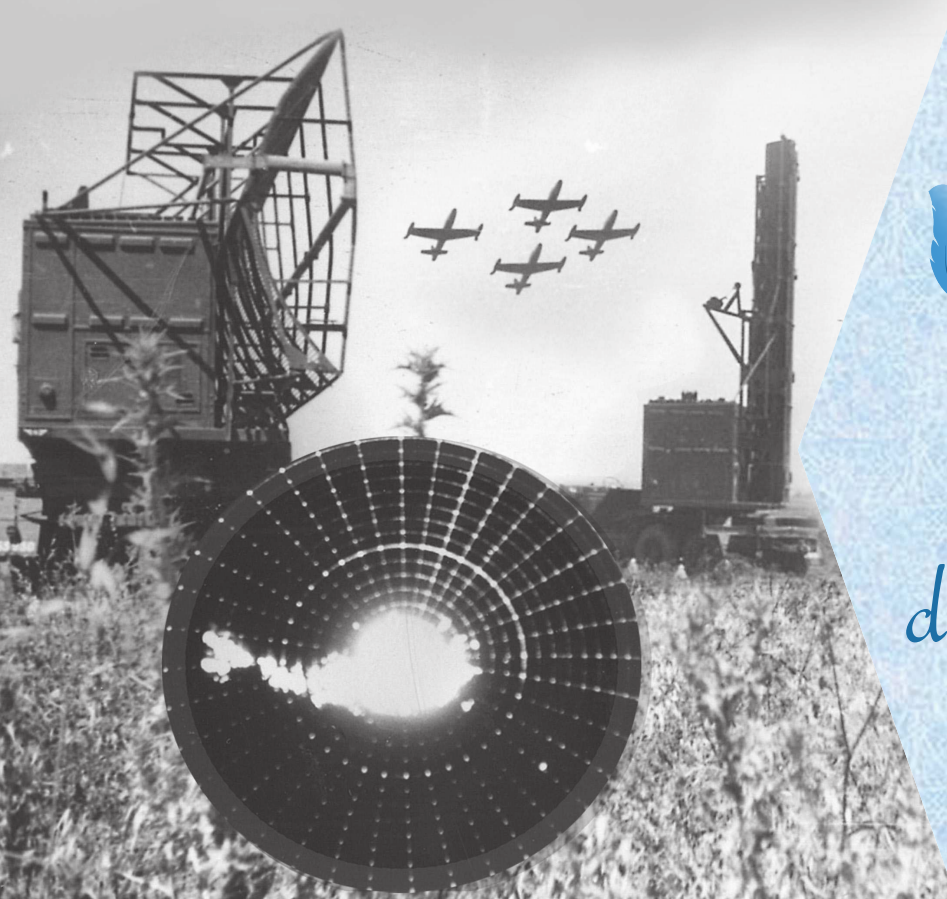




FONDATION POUR LA MÉMOIRE
DE LA GUERRE D'ALGÉRIE,
DES COMBATS DU MAROC ET DE TUNISIE

Jeudi 18 mars 2021 - 9h30 / 17h00
Colloque en distanciel

La guerre d'Algérie de la Guerre froide au prisme

La guerre d'Algérie au prisme de la Guerre froide

On peut penser que, sans les encouragements et les appuis qu'il fut capable de trouver à l'extérieur, le FLN aurait eu beaucoup de difficultés à s'imposer à l'ensemble des forces nationalistes, mais aussi à trouver la force de durer. Très largement dominé, voire battu sur le terrain militaire, de plus en plus divisé entre factions rivales, il sut au moins créer et développer à l'extérieur l'image d'une personnalité diplomatique algérienne active et efficace, symbole d'une nation en lutte et d'un État à venir. Mais il ne put le faire que dans un ensemble qui était tout prêt à faire bon accueil à sa cause, voire à l'aider concrètement.

Les rivalités nées de la guerre froide poussaient en ce sens. Les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN, qui redoutaient avant tout que la France, par son intransigeance, ne pousse les nationalistes dans le camp soviétique, accueillirent les militants du FLN à New-York. L'URSS avec ses satellites, ainsi que la Chine communiste, multiplièrent les gestes de sympathie. Le GPRA, créé en septembre 1958, fut immédiatement reconnu non seulement par les États de la Ligue arabe, Liban et Libye inclus, mais aussi par la Chine communiste (accompagnée de la Corée et du Viêt-nam du Nord, et de la Mongolie extérieure), et par l'Indonésie. Le 7 octobre 1960, l'URSS à son tour le reconnut de facto.

Jusqu'où, cependant, allèrent ces appuis ? Dans quelle mesure les pressions extérieures de l'un et l'autre camp conduisirent-elles à infléchir la politique française ? C'est évidemment la question principale à se poser.

Professeur Jacques Frémeaux (président du conseil scientifique de la FM-GACMT)

Coordination et direction scientifiques du colloque : Professeur Jacques Frémeaux, M. Mickaël Gamrasni, M. Paul Malmassari et Mme Emmanuelle Papot-Chanteranne.

Contacts :

contact@fm-gacmt.org
www.fm-gacmt.org





PROGRAMME

9h30 OUVERTURE

9h30 - 9h50

M. Frédéric GRASSET, président de la FM-GACMT.

9h50 - 10h15

Professeur Jacques FREMEAUX, président du CS.

10h15 - 10h40

UNE GUERRE PERDUE À L'ONU

M. Maurice VAISSE, Professeur émérite d'histoire des relations internationales à Sciences Po Paris. L'ONU n'a pas dicté à la France sa politique algérienne, mais Paris a dû composer avec le facteur onusien et intégrer le mécanisme multilatéral dans sa stratégie diplomatique.

10h40 - 11h10

LA POSITION AMBIGUË DE LA GRANDE BRETAGNE PAR RAPPORT À LA GUERRE D'ALGÉRIE

M. John KEIGER, Professeur d'Histoire internationale de l'Université de Cambridge. Vu les courants contradictoires d'allié proche de la France mais aussi des Etats-Unis, d'état colonial comme la France mais chef du Commonwealth, la Grande-Bretagne a adopté une position ambiguë dans son rôle envers la France dans la guerre d'Algérie.

11h10 - 12h QUESTIONS

Synthèse des questions posées par les auditeurs via le « Chat » en ligne.

12h00 - 13h30 INTERRUPTION DES TRAVAUX

13h30 - 13h50

DE GAULLE, LES ÉTATS-UNIS ET LA GUERRE D'ALGÉRIE (1958-1962)

M. Mickaël GAMRASNI, enseignant, historien, réalisateur de documentaires. Pourquoi la France, victorieuse sur le plan militaire, a-t-elle perdu la guerre d'Algérie ? Historiographies françaises et américaines n'ont pas tout à fait la même vision des événements, mais elles placent l'action de De Gaulle au centre des débats : a-t-il cédé aux pressions de l'Amérique ? La France a-t-elle « lâché » l'Algérie parce qu'elle était prise dans l'étau de la guerre froide ?

13h50 - 14h10

POLITIQUES SUISSES LORS DE LA GUERRE D'ALGÉRIE ET DE LA GUERRE FROIDE

M. Marc PERRENOUD, docteur ès lettres, collaborateur scientifique du Département fédéral des affaires étrangères, spécialiste des relations internationales de la Suisse notamment pendant la Seconde Guerre mondiale et lors de la décolonisation. Dans le contexte de la guerre froide, les Suisses sont confrontés à la guerre d'Algérie et adoptent différentes attitudes. Entre la politique étatique de neutralité et les sympathies des Suisses, des différences apparaissent. A partir de 1960, le gouvernement accepte d'agir pour mettre fin au conflit algérien, ce qui amène à des entretiens secrets qui aboutiront aux Accords d'Evian. Fondée sur le libéralisme économique et politique, la pratique de neutralité active vise à éviter que l'Algérie indépendante ne devienne un satellite du camp communiste. Le gouvernement suisse cherche ainsi à affirmer sa spécificité en voulant rester utile au monde occidental.

14h10 - 14h30

« NOUS VOUS REMERCIONS, MAIS LA SITUATION A CHANGÉ » : LE FLN ENTRE RFA ET RDA PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE

M. Fritz TAUBERT, professeur de civilisation des pays germanophones à l'Université Bourgogne-Franche-Comté. La contribution éclairera la situation des deux Allemagnes : La RFA était liée à sa revendication de représenter seule toute l'Allemagne et ne pouvait donc tolérer aucune reconnaissance de la RDA par un autre État. Elle était liée aussi par ses liens avec la France, puissance garantissant sa sécurité avec les États-Unis et la Grande Bretagne. La RDA fut à la recherche de reconnaissance par des États occidentaux ou ressortissant du colonialisme à défaut d'être reconnue seulement par des États du bloc soviétique. Le FLN ne pouvait reconnaître la RFA puisque la RFA ne pouvait reconnaître l'Algérie indépendante avant que la France ne l'eût reconnue...

14h30 - 14h50

LES PARTIS COMMUNISTES D'AMÉRIQUE DU SUD, CUBA ET LA GUERRE D'ALGÉRIE

Mme Léila LATRECHE, docteur en géopolitique et chercheur spécialisé dans les relations internationales. Lorsque Cuba met le pied en Afrique, un véritable intérêt naît pour le Front de libération nationale (FLN) des Algériens, alors en pleine guerre contre la France. En 1961, après deux ans seulement au pouvoir, Fidel Castro envoie son premier bateau d'armes au FLN. Dès lors le soutien est total, Cuba épaulant même l'Algérie indépendante dans sa guerre défensive contre le Maroc avec l'envoi de matériels et d'hommes.

14h50 - 15h10

« LA COOPÉRATION MILITAIRE ET TECHNIQUE FRANÇAISE EN ALGÉRIE DANS LE CONTEXTE DE LA GUERRE FROIDE »

Chef de Bataillon Eva RENUCCI. Si dans un premier temps, l'Algérie nouvellement indépendante souhaitait sortir du carcan « colonial » français en multipliant les programmes d'assistance en liaison avec d'autres puissances, à commencer par les Soviétiques, c'est elle qui souhaite ensuite pousser la coopération pour éviter de se trouver en situation d'exclusivité avec les forces du Pacte, une posture qui fait le jeu de la France qui entend préserver un semblant de pré-carré en Algérie jusqu'en 1968, date de rétrocession de la base de Mers-el-Kébir. La mission militaire de liaison et de coopération (MMLC) concrétise cette convergence de volontés via des actions dans le domaine de l'assistance médicale, l'assistance à la gendarmerie, l'aide matérielle et la formation des cadres.

15h10 - 15h45 GRAND TÉMOIN

M. Lakhdar BRAHIMI

15h45 - 16h15 QUESTIONS

Synthèse des questions posées par les auditeurs via le « Chat » en ligne.

16h15 - 16h35 CONCLUSION

Professeur Jacques FREMEAUX

17h00 CLÔTURE DE LA JOURNÉE